

fédérale et la rue Sussex. Celle-ci conduit à Rockcliffe, où habitent les millionnaires et les dignitaires.

On a mentionné Vancouver. Je dirai qu'à Vancouver nous avons les rues Broadway, Main, Fraser, Victoria et de nombreuses autres artères modernes, qui sont des modèles du genre dans le monde. Nous avons même trouvé l'argent nécessaire pour déplacer des immeubles de six étages. Mais, dans la capitale nationale, à part cette unique voie apparemment destinée au passage des visiteurs de marque, il n'y en a pas une seule voie convenable par où peuvent passer les voyageurs ordinaires. On ne trouve même pas à Ottawa une chose aussi simple et répondant aux besoins d'aujourd'hui que des feux synchronisés dans ses principales artères. On voit quatre ou cinq feux de suite changer au même moment.

Dernièrement, Ottawa s'est embarquée dans une affaire que les villes qui l'ont précédée à cet égard regrettent, pour la plupart, d'avoir jamais entreprise. Je veux parler de l'installation des compteurs de stationnement. Ils ne servent à rien, si ce n'est à grossir les revenus de la ville. Si l'on consulte les conseillers des municipalités où des compteurs de ce genre ont été installés, on s'aperçoit qu'en général ils souhaiteraient ne s'être jamais laissés prendre dans cette escroquerie.

Où trouver, à Ottawa, un terrain de stationnement qui soit à la hauteur des besoins actuels? Tout ce qu'on trouve, c'est quelques lots vacants provisoirement affectés au stationnement hors-rue par des locataires qui en tirent une maigre subsistance. Où sont les lieux dégagés, les îlots de verdure que les dirigeants municipaux seraient censés fournir? Hors les parcs aménagés au cœur de la ville par la Commission du district fédéral, il n'y a pas d'endroits où les gens d'Ottawa puissent s'asseoir et se détendre en respirant un peu d'air frais. Et que dire de l'inspection des immeubles, considérée comme mesure essentielle dans les villes modernes? Que dire des inspecteurs des services d'hygiène et d'incendie? Se peut-il que le service du bien-être social dise à ces gens d'y aller en douceur, de crainte d'être débordé par les cas d'assistance sociale à soulager à Ottawa?

Depuis le premier discours que j'ai prononcé à la Chambre sur cette question, de nombreux citoyens d'Ottawa m'ont écrit, et tous louaient mes propos. J'aimerais qu'un bon jour les fonctionnaires publics d'Ottawa en viennent enfin à s'estimer revêtus de tous les droits que confère la citoyenneté, et qu'ils ne craignent plus de signer de leur nom les idées qu'ils mettent sur papier. Ce que je n'ai pas aimé, c'est le grand nombre de lettres anonymes que j'ai reçues. J'aime à croire que tous les Canadiens se sentent libres d'apposer

leur signature à toute opinion qu'ils veulent exprimer par écrit.

Un autre trait de la capitale dont il n'est tout simplement pas question en Saskatchewan et en Colombie-Britannique est la pénurie d'hôpitaux. A Ottawa, la liste d'attente est vraiment très longue. A moins d'être membre du Parlement et de pouvoir être transporté d'urgence pour un rapide examen au premier éternuement, si l'on est citoyen ordinaire d'Ottawa, on doit, dans la plupart des cas, attendre longtemps pour entrer à l'hôpital.

Certains des restaurants de la ville sont splendides et l'on a fait de louables efforts pour en aménager d'excellents; toutefois il y en a d'autres où il est évident que l'inspecteur hygiéniste n'a pas mis les pieds depuis bien des années.

Je me réjouis que Hull fasse partie du programme d'aménagement de la capitale nationale. Cela devrait donner à la population de la province de Québec l'impression qu'elle fait partie du Canada. Toutefois, certaines des observations que j'ai faites sur l'état de choses qui existe à Ottawa pourraient s'appliquer presque intégralement au secteur de Hull de la capitale nationale.

Nous accueillons la mesure très chaleureusement, parce que nous espérons qu'elle ne se limitera pas à l'achat de plusieurs milliers d'acres de terrain dans la banlieue d'Ottawa. Nous espérons qu'une enquête sera entreprise par ceux qui ont la responsabilité du plan d'aménagement de la capitale. Comme le chef de l'opposition l'a dit dans ses observations, j'espère que les autorités s'arrangeront pour savoir ce qui s'impose dans le cœur de la ville, qui est au centre de notre vie nationale. Je tiens à signaler au premier ministre les répercussions sérieuses qui découlent de ce qu'annonçait récemment l'hôtel de ville d'Ottawa, savoir que rien n'est négligé pour l'industrialisation de la capitale nationale.

Je vois là un sérieux conflit de points de vue. D'un côté il y a les conseillers de la ville qui veulent plus de revenus et qui, en conséquence, s'empressent d'inviter presque n'importe quel genre d'industrie à s'installer ici, ce qui augmentera la recette de taxe foncière. En même temps, nous voulons faire de cette ville un site enchanteur, une collectivité que nous serons fiers d'appeler notre capitale nationale. Je crois qu'un des deux points de vue va triompher et j'espère bien que le conseil municipal abandonnera son projet de remplir la ville de hautes cheminées qui crachent des nuées de fumée comme on en voit dans les villes industrielles.

En 1967, ce sera le centenaire de la nation. Ce sera dans neuf ans d'ici. J'imagine qu'alors des milliers de visiteurs viendront "admirer" notre belle capitale fédérale. J'espère